MADEMOISELLE DE KERVEN

DEUXIÈME PARTIE DE CARMEN

—Parce que mes fonctions m'imposent le devoir de veiller sur le prisonnier et de réprimer de sa part toute tentative d'évasion (ce qui, par parenthèse, n'est pas une tâche fatigante en ce moment), mais nullement celui d'employer la violence pour éloigner cette jeune femme, dont la présence est si complètement inoffensive.... J'ajouterai, madame, toujours avec un profond respect, que personne au monde n'exécutera l'ordre cruel d'arracher d'auprès de ce lit cette malheureuse enfant.... Adressez-vous à l'un des soldats de la maréchaussée qui boivent ou dorment dans la salle basse, et vous verrez qu'il refusera, lui aussi, de se conformer à vos volontés.

—Soit ! murmura Carmen avec rage. Je suis vaincue cette nuit, mais demain j'aurai ma revanche !

***

Le lendemain, Olivier, toujours en proie à une fièvre ardente et à un délire non interrompu, était porté dans une grande barque destinée à le conduire à Nantes, ainsi que la gitane, Moralès et les agents, en remontant le cours de la Loire.

C'est au fond des prisons de Nantes (si toutefois il arrivait vivant dans cette dernière ville), que le malheureux devait attendre son jugement, le crime de bigamie ayant été commis dans la province de Bretagne.

La grande barque mit à la voile, à l'heure de la marée montante.

Un canot de moindre dimension la suivait, ou plutôt l'accompagnait d'assez près pour se trouver presque toujours bord à bord avec elle.

Ce canot, outre son équipage composé d'un vieux marinier et d'un petit mousse, contenait deux passagères.

L'une d'elles portait le costume des métayères guérandaises.

L'autre avait des vêtements de deuil, et son visage pâle disparaissait sous un long voile noir.

La première était Jocelyne.

La seconde était Dinorah.

Olivier appuya Dinorah contre son cœur, et il s'écrira.—Page 31, col. 1

XXXVI.—LE PRISONNIER

Trois semaines s'étaient écoulées depuis les dernières scènes du drame de Saint-Nazaire que nous venons de mettre sous les yeux de nos lecteurs. Olivier, dont la convalescence suivait une marche lente et pénible, languissait dans sa prison où personne ne pouvait arriver jusqu'à lui.

Les juges du présidial instruisaient la cause. Ils allaient bientôt prononcer leur jugement en audience publique et solennelle, et, attendu l'évidence des faits en ce qui concernait la bigamie, la condamnation à la peine capitale ne semblait douteuse à personne.

Le crime était évident, irrécusable ; cependant, l'infortuné jeune homme inspirait une pitié profonde à toute la ville et à ses juges eux-mêmes

Personne, aussi bien les plus hauts seigneurs que les plus obscurs plébéiens, personne, disons-nous, ne pouvait parler sans des larmes d'attendrissement du dévouement sublime de Mlle de Kerven, dont la voix tocuhante ne cessait de crier miséricorde pour celui-la même par qui elle avait été perdue.

On opposait la noble conduite de la victime angélique à l'acharnement haineux et vindicatif de la femme légitime, et malgré ses droits, malgré son éclatante beauté, Carmen se voyait l'objet de la répulsion et de la réprobation universelles.

D'anciennes alliances, à demi perdues dans la nuit des temps, mais cependant prouvées et reconnues, rattachaient la famille des Kerven à celle du lieutenant criminel de la ville de Nantes.

Mlle de Kerven alla se jeter au pied de ce magistrat, et sa douleur fut si éloquente que, la veille du jour où le présidial devait évoquer la cause, l'entrée de la prison d'Olivier fut enfin permise à la jeune femme.

Toute pâle, toute émue, toute palpitante d'une angoisse douloureuse, Dinorah, son laisser-passer à la main, franchit ces portes massives qui séparent les captifs du reste du monde, et sur lesquelles on devrait écrire, comme sur les issues triplement fermées de l'enfer du Dante : " Vous qui entrez, laissez ici toute espérance ! "

Un guichetier, qui peut-être n'était rien moins que malveillant, mais qui lui parut sinistre, prit une lanterne et s'engagea dans les longs couloirs et dans les escaliers en spirale de l'antique geôle des ducs de Bretagne.... Dinorah le suivait tremblante, et il lui semblait, tandis que ses petits pieds foulaient les dalles humides, qu'elle entendait des gémissements et des sanglots arriver vaguement jusqu'à elle à travers les murailles grises. C'était une illusion, sans doute, mais une illusion sombre et désolante.

Enfin le guichetier parvint en face d'une ouverture étroite et basse que fermait une porte bardée de fer. Là, il s'arrêta.

—Nous sommes arrivés, dit-il.

Puis il fit jouer les serrures et glisser les verrous avec ce grincement hideux qui déchire l'oreille et qui blesse le cœur.

—Entrez, madame, ajouta-t-il en mettant involontairement une sourdine à sa voix. Vous avez une heure à passer près du prisonnier, mais pas une minute de plus....

Et la porte se referma derrière la jeune femme qui venait de dépasser le seuil du cachot dont, au premier regard, l'obscurité lui sembla profonde.

Dinorah se trompait. Après quelques instants d'attente et d'immobilité, ses yeux s'habituèrent aux ténèbres que traversait un faible rayon lumineux tombant, comme à regret, d'une meurtrière étroite coupée en quatre par une croix de fer. A la lueur indécise et blafarde de ce rayon, Dinorah vit un grabat, de l'aspect le plus misérable, placé dans l'un des angles de ce lieu lugubre, et sur ce grabat un homme étendu et endormi, le visage tourné vers la voûte.

La jeune femme contempla cet homme avec épouvante et crut d'abord que le guichetier s'était trompé de cachot et qu'il venait de l'introduire auprès d'un inconnu.

Pour bien se convaincre de cette erreur elle fit deux ou trois pas vers le captif, elle ne put empêcher un gémissement sourd de monter de son cœur à ses lèvres en reconnaissant que ce malheureux, qu'elle contemplait avec une terreur mêlée de pitié, n'était autre que son bien-aimé Olivier.

Il ne fallait rien moins en effet que le regard de Dinorah elle-même pour ne point méconnaître notre héros, tant était livide la pâleur de ses traits décomposés. Un large cercle, qu'on eût dit tracé au charbon, se dessinait autour de ses yeux fermés ; une barbe épaisse et déjà longue encadrait l'ovale amaigri de son visage ; ses cheveux tombaient en désordre sur son front qu'ils cachaient en partie.

L'une des mains d'Olivier reposait sur sa poitrine, l'autre pendait inerte le long du grabat, et semblait diaphane tant elle était décharnée et décolorée.